

Chemins de traverse

Parcours dans les collections permanentes du musée Fabre sur le thème du paysage.



Théodore GUDIN, Le Mont-Saint-Michel sous l'orage, 1830, huile sur toile, 97 x 138, musée Fabre, Montpellier.

T. GUDIN (1802-1880) est un des deux premiers peintres de la Marine, statut officiel au sein de la Marine nationale. Sa peinture est fortement influencée par le Romantisme.

Dans un format paysage, est dressé le spectacle de l'orage sur le Mont Saint Michel. Deux axes perpendiculaires, l'horizontale et la verticale structurent la composition.

Le Mont est planté sur l'horizon au centre du tableau. Un puissant clair obscur dynamise et dramatise le lieu, tandis qu'au premier plan les hommes et le cheval effrayé sont enserrés par les éléments, probablement une marée montante.

Les marées dans la baie du mont Saint-Michel ont une amplitude de près de treize mètres les jours de fort coefficient, la mer se retire à grande vitesse sur une dizaine de kilomètres, mais revient aussi vite. Ce phénomène naturel est spectaculaire. Il est intensifié par les procédés de représentation utilisés par **T. GUDIN**.

A vous de voir :

Comment **T. GUDIN** organise-t-il la délimitation entre la terre (mer) et le ciel ?

Quels éléments dans le tableau relèvent d'une connaissance des phénomènes maritimes. Comment ces éléments sont-ils amplifiés ?

Quelques éléments de réflexion : La composition est réglée par la règle des tiers. A la limite du tiers inférieur, l'horizon est structuré par une alternance de couleurs claires ou foncées qui démarquent la terre et le ciel. On peut remarquer que ce paysage de ciel et d'eau est quasiment dénué de bleu. Les teintes ocre jaune, terre d'ombre et terre d'ombre brûlée accentuent l'effet dramatique tout en structurant l'espace.

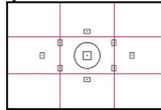


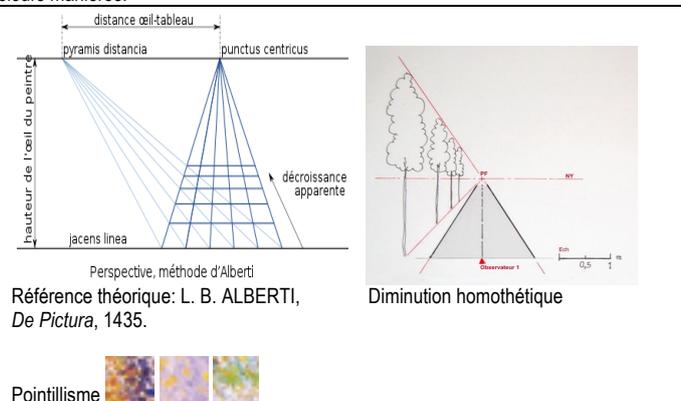
Schéma de la règle des tiers : Ce schéma peut permettre aux élèves de réaliser facilement un croquis du tableau en tenant compte du format, du cadre (bord de la toile) et de la composition.



Achille LAUGE, La route au lieu-dit « L'Hort », vers 1896-1898, huile sur toile, 94,5 x 115, musée Fabre, Montpellier.

Ce paysage du sud où **A. LAUGE** s'est établi pour vivre et travailler lui permet de créer des compositions structurées par les alignements des arbres plantés au bord des routes. La composition présente un échelonnement des plans vers l'horizon situé à mi hauteur dans le tableau. L'espace en profondeur y est travaillé de plusieurs manières.

- Le chemin permet de voir une perspective linéaire et son point de fuite.
- Les arbres sont disposés selon une diminution homothétique.
- **A. LAUGE** peint par petites touches de couleurs juxtaposées, on appelle cette technique le pointillisme. C'est **Georges Seurat (1859-1891)** qui en est l'inventeur. Cette utilisation des couleurs participe à l'effet de perspective atmosphérique. On voit que les couleurs des montagnes de l'arrière plan sont désaturées (couleurs auxquelles on ajoute du blanc).



Référence théorique: L. B. ALBERTI, *De Pictura*, 1435.



A vous de voir :

A votre avis, où se situe le point de vue du peintre et quelle est la direction de son regard ? Cet emplacement est-il en relation avec la place du spectateur ? Comment notre regard est-il mis en relation avec l'horizon ?

Quelques éléments de réflexion : On peut imaginer l'espace hors champ, à l'avant du tableau, au milieu du chemin. C'est l'endroit où se confondent les points de vues du peintre et celui du spectateur. Le chemin représenté, les couleurs, les techniques appliquées par le peintre font cheminer notre regard dans l'espace pictural, jusqu'à l'horizon.



Nicolas de STAËL, Ménarbes, 1954, huile sur toile, 60 x 81, musée Fabre, Montpellier.

Ce tableau est intitulé *Ménarbes*. C'est le nom d'un petit village situé en face de Gordes dans le sud-est de la France où **N. de STAËL (1914-1955)** avait acheté une maison.

N. de STAËL compose le tableau en juxtaposant des surfaces colorées. Il crée une image qui évoque un paysage. La matière colorée est utilisée au couteau, on en voit l'épaisseur et on peut imaginer le geste du peintre travaillant la peinture à l'huile à l'aide de couteaux. Il utilise un bleu outremer, de l'ocre et du blanc. Les mélanges désaturés (auxquels on ajoute du blanc) produisent des gris colorés. Une ligne évoquant l'horizon est située à mi hauteur dans le tableau.

Quelques outils :



Couteaux à peindre avec lames métalliques.



Pinceaux et brosses.

L'artiste propose une nouvelle façon de peindre des paysages. On appelle cela un paysage abstrait. L'agencement des formes suggère un paysage sans que l'on puisse clairement l'identifier. Au contraire, le titre de l'œuvre donne au spectateur une information précise sur le lieu représenté: *Ménarbes*.

A vous de voir :

Quels éléments de la composition invitent le spectateur à voir un paysage ? **N. de STAËL** travaille-t-il avec précision ?

Quelques éléments de réflexion : Les lignes horizontales, l'utilisation de couleurs bleues, la forme blanche évoquant structure construite, produisent un effet de profondeur échelonnée sur une grande direction oblique... On dirait un paysage. Ce tableau est imprécis dans la représentation mais précis dans le geste pictural. C'est un choix artistique. Cela donne une grande liberté d'interprétation au spectateur.